



HAL
open science

augmentez les bébés !

Jacques Barou

► **To cite this version:**

| Jacques Barou. augmentez les bébés!. L'école des parents, 2025, 654, pp.52-54. halshs-04868125

HAL Id: halshs-04868125

<https://shs.hal.science/halshs-04868125v1>

Submitted on 6 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Augmentez les bébés !

Une question de politique intérieure

L'existence de personnes affirmant leur refus d'avoir des enfants n'est pas un fait récent. Il y a toujours eu des individus et des couples qui déclaraient ne pas vouloir d'enfants, alors qu'ils n'avaient aucun problème médical les empêchant ni aucune difficulté matérielle pour les élever dans le bien-être. En France où la perte de l'influence religieuse sur la population avait commencé dès le XVIII^e siècle, ils étaient plus nombreux que dans les autres pays européens à ne pas respecter l'injonction biblique « Croissez et multipliez-vous ». Sous la III^e République (1870-1940), leur refus de la fécondité aggravait une situation démographique déjà malmenée par les effets de la mortalité des jeunes hommes, du fait des guerres napoléoniennes, de la guerre de 1870 et surtout de la Première guerre mondiale. Cela inquiétait les autorités qui craignaient un affaiblissement démographique, alors que les pays voisins avaient des taux de fécondité très élevés. Les raisons avancées à ce refus d'enfants étaient d'ordre assez divers. La littérature de l'époque est pleine de jeunes rentiers qui ne pensent qu'à s'amuser, changeant souvent de partenaire et pour qui la venue d'enfants marquerait la fin de cette récréation permanente. L'hédonisme ambiant touchait aussi les femmes. Si elles voulaient continuer à briller dans les milieux mondains, préserver leur beauté et leur liberté, il fallait qu'elles renoncent aux enfants. Les couples sans enfants menaient la grande vie, découvraient le monde en voyageant ou réalisaient de belles carrières professionnelles. Mais, il s'agissait là de choix volontaires exprimés individuellement par une catégorie sociale privilégiée qui n'avait pas de justification idéologique à avancer. Jugés comme « égoïstes » par la société de l'époque, les couples volontairement sans enfants étaient trop atypiques pour inspirer un quelconque mouvement social. Les représentants de la nation qui s'inquiétaient de la faiblesse démographique du pays ne donnaient pas toujours l'exemple. Beaucoup de députés et d'hommes politiques n'avaient pas d'enfants : Georges Clémenceau, Aristide Briand, Edouard Herriot ou Jules Ferry, grandes figures de la III^e République, ont eu une vie affective agitée sans prendre le temps d'assurer leur descendance et étaient mal placés pour promouvoir une politique nataliste. Le manque de jeunes gens susceptibles d'occuper des emplois dans l'industrie et de défendre le pays en cas de guerre sera réglé par le recours à l'immigration. Les immigrés venus pour travailler dépassent le million au début du XX^e siècle et en 1889, la loi sur le droit du sol systématise l'obtention de la citoyenneté par les enfants d'immigrés nés en France.

Mais aujourd'hui, cette politique de recours à l'immigration pour compenser la faiblesse de la natalité fait l'objet de remises en cause dans plusieurs pays. Les difficultés à intégrer une population immigrée de plus en plus nombreuse et diversifiée sous l'angle culturel amènent les gouvernants des pays riches à chercher des solutions ailleurs, en particulier en encourageant la natalité des citoyens. L'apport des ménages immigrés à la croissance démographique des pays d'accueil n'est pas négligeable mais dans un contexte de peur de la différence et de diffusion de messages catastrophistes, elle inquiète plus qu'elle ne rassure. De ce fait, les mouvements qui revendiquent le droit de refuser les enfants sont un obstacle à une politique d'encouragement de la natalité. Il faut pour cela donner une vision attractive de la famille avec enfants et cibler les catégories sociales qui sont les plus sensibles aux messages diffusés par les mouvements de la tendance « no kids » ou « children free », à savoir les jeunes ménages des classes moyennes éduquées, bien intégrés à la société dominante. Aux États-Unis les pro-natalistes commencent à s'organiser et bénéficient de l'appui du milliardaire Elon Musk. Le fait que ce dernier soit père de onze enfants et qu'il fustige ceux

qui refusent de donner la vie est un signe encourageant pour les groupes qui se veulent pro-natalistes. Il ne semble pas que le débat se limite à une discussion sur un choix de vie : être parent ou non. Il s'agit d'assurer la perpétuation de l'humanité, ou tout au moins de certaines de ses franges. On observe une dramatisation du débat, dans un contexte de montée aux extrêmes. Les descendants des fondateurs du pays, c'est-à-dire les citoyens de souche européenne, « les blancs », seraient menacés par la croissance de la population immigrée. Dans certains discours, la disparition de ce groupe ou même la perte de sa domination sur de nombreux secteurs du pays entraîneraient la perte de l'humanité tout-entière.

Faire des enfants pour l'Amérique

Derrière les questions philosophiques posées par le choix de donner ou non la vie, se profilent des enjeux politiques et idéologiques qui renvoient à des périodes inquiétantes de l'histoire. Le problème aux Etats-Unis tient au fait que chez certains pro-natalistes, la question du choix de fonder une famille qui relève d'un acte personnel et intime vient se mêler à des questions de sélection des enfants à naître qui relève des vieilles politiques eugénistes. A suivre certains argumentaires, on a l'impression que l'on ne veut pas des enfants seulement pour les aimer, pour vivre avec eux une longue période d'échanges affectifs et intellectuels, mais aussi pour en faire des citoyens qui pourront « rendre sa grandeur à l'Amérique ». Le slogan choisi par Trump pour sa campagne a des résonances bien plus profondes qu'une simple déclaration électorale.

Faire des enfants, pas seulement pour soi, mais aussi pour le pays semble être le crédo d'un couple de trentenaires, déjà parents de quatre enfants, qui bénéficie d'une large audience dans les médias¹. Malcolm et Simone Collins ont un profil qui en soi constitue une réponse aux mouvements de refus d'avoir des enfants. Tous deux ont fait de brillantes études et ni l'une ni l'autre n'ont eu à sacrifier leur carrière pour s'occuper de leurs enfants. Ils se disent capables de mener de front leurs activités professionnelles, leurs engagements personnels et l'éducation de leurs enfants. Grâce à l'équilibre qu'ils ont trouvé, ils peuvent défaire l'argumentaire des « no kids » qui veut que ce sont toujours les mères qui sacrifient leur épanouissement personnel au profit des enfants et sans recevoir la gratitude de leurs compagnons. Malcolm Collins affirme au contraire : « *Si mes filles voient ma femme avoir un certain pouvoir dans le monde et être glorifiée dans notre relation, elles voudront aussi devenir mères, .Idem avec mes fils et leurs futures femmes* ». Le couple a créé en 2021 la Pronatalist Foundation, un organisme qui se veut laïc et au service des couples qui veulent beaucoup d'enfants. Il n'y a donc pas de références aux injonctions religieuses que rejettent ceux qui ne veulent pas d'enfants. La question de l'égalité des genres dans le couple est en apparence bien prise en compte et se révèle un acquis bien enraciné des luttes féministes qui devrait faciliter la réalisation du désir d'enfants dans les jeunes ménages

Là où le discours des Collins dévie par rapport à celui des mouvements de refus d'enfants, c'est quand on aborde la question de l'avenir de la population. Les mouvements du style childrenfree mettent en avant la dégradation de l'environnement qui, selon eux, est amplifié par la surpopulation. Les pro-natalistes sont aussi inquiets pour l'avenir de l'humanité mais la cause de leur inquiétude tient au contraire à l'insuffisance de la natalité. Leurs discours

¹ Le Monde M Le Mag / Par [Raphaëlle Besse Desmoulières](#) Publié le 29 octobre 2023 à 04h30, modifié le 08 novembre 2023 à 09h17

s'inspirent souvent des rapports de l'organisation des Nations Unies qui sont remplis de prévisions pessimistes sur l'évolution de la population, surtout dans les pays développés. Le cas de la Corée du Sud où le taux de natalité est tombé à un niveau si bas que le renouvellement des générations n'est plus assuré sert d'épouvantail. La dramatisation autour de cette perspective, alors même que les démographes n'ont aucune certitude sur les évolutions à long-terme, est un moyen qui vise à décider les jeunes ménages des pays riches à faire beaucoup d'enfants. Mais, face aux défis que le monde doit assumer dans un avenir à court terme, il ne s'agit pas seulement de faire beaucoup d'enfants. Encore faut-il en faire qui puissent apporter leur contribution à la construction d'un avenir heureux pour l'humanité. Les Collins vivent dans un univers scientifique d'avant-garde, celui de la « tech » et ils mettent à profit les possibilités que leur offrent les avancées des connaissances dans le domaine de la génétique. Après avoir effectué beaucoup de tests génétiques, ils ont sélectionné un embryon qui devrait leur assurer l'arrivée d'un bébé pourvu d'une brillante intelligence.

Le retour de l'eugénisme

Une telle démarche évoque l'eugénisme, cette pratique inspirée d'une idéologie pseudo-scientifique apparue au XIXe siècle qui visait l'amélioration de la race humaine par la sélection des individus les plus capables et la limitation, voire l'élimination des porteurs de tares héréditaires. On entre là dans une perspective qui n'a rien à voir avec le simple encouragement à la natalité. Il s'agit de préserver la position dominante de certains peuples en les protégeant de la contamination qui pourrait venir de peuples présentés comme moins aptes à assurer le futur de l'humanité. On sait ce à quoi a pu conduire une telle idéologie dans le passé. L'eugénisme se définit comme « un ensemble de pratiques visant à sélectionner le patrimoine génétique des générations futures d'une population, en fonction d'un cadre de sélection prédéfini. ». Il a inspiré plusieurs politiques au XIXe siècle et dans la première partie du XXe siècle. On trouve souvent à l'origine de ces politiques des prises de positions de « savants » qui se disent inquiets pour l'avenir de l'humanité du fait que les gens les plus doués rechignent à faire beaucoup d'enfants, alors que ceux qui sont porteurs de tares les laissent venir en grand nombre. Ces constats impliquent qu'il faut encourager les gens intelligents à avoir des enfants tout en décourageant les gens présumés pas ou peu intelligents à en avoir. Ainsi, dans l'Allemagne nazie, qui est un cas extrême, il est vrai, un décret daté du 10 novembre 1940, interdisait l'avortement aux femmes de race supérieure et le rendait obligatoire aux femmes de race inférieure. Un décret pris le 14 juillet 1940 prônait l'euthanasie des enfants porteurs de tares héréditaires ou issus de métissage avec des populations inférieures comme les métis de femmes allemandes et de soldats africains au service de la France pendant l'occupation de la Rhénanie. Près de 400000 personnes ont ainsi été éliminés pendant la durée du régime, ceci sans parler du génocide des Juifs et des Tziganes. Parallèlement, le chef de la S.S Heinrich Himmler mettait en place les lebensborn, véritables haras humains, pour accueillir des jeunes femmes scandinaves enceintes des œuvres de soldats allemands ayant un physique germano-nordique bien affirmé.

Aux Etats-Unis, la loi Johnson Reed de 1924 introduisait la sélection des immigrants selon des critères raciaux : les Européens du sud et de l'est, de même que les Asiatiques, n'étaient pas acceptés. En Grande-Bretagne, les disciples de Francis Galton et de Charles Darwin

proposaient la suppression de la protection sociale parce qu'elle empêchait la sélection naturelle de jouer son rôle. Les régimes autoritaires se sont souvent emparés du thème de la sélection biologique pour améliorer les potentialités physiques et intellectuelles de la population. En Chine, une loi entrée en vigueur en 1995 vise à empêcher les couples porteurs de maladies héréditaires ou de troubles mentaux à avoir des enfants. En 2015, le gouvernement a engagé le séquençage de l'ADN des personnes surdouées. A Singapour où on est dans un système libéral, l'Etat offre une prime conséquente aux couples composés de deux personnes de formation supérieure pour les inciter à se reproduire. Quel que soit le régime, la politique démographique s'avère élitiste.

De tels exemples n'ont pas beaucoup de chance de modifier les comportements des couples par rapport à la natalité. Le refus de voir une autorité extérieure se mêler de leurs problèmes de procréation amène les gens à renoncer aux enfants. En Chine, la fécondité continue de diminuer malgré les efforts du régime.

Bien sûr les Collins ne sont pas racistes et on ne peut pas les soupçonner de souhaiter la disparition des personnes mal outillées pour affronter la vie. Il n'empêche que leur discours dessinent un monde où les pauvres et les malchanceux ne sont pas les bienvenus. Plutôt que vanter les moyens techno-biologiques permettant d'avoir des enfants exceptionnels, les pro-natalistes seraient plus efficaces en insistant sur le bien-être affectif qu'apportent les enfants, même quand ils ne sont pas intelligents ni ultra bien portants.

Jacques Barou

CNRS UGA